

Réaménagement du Parc "Floraire"

Autor(en): **Visinand, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft für Gartenkultur =
Bulletin de la Société Suisse des Arts du Jardin**

Band (Jahr): **10 (1992)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réaménagement du Parc «Floraire»

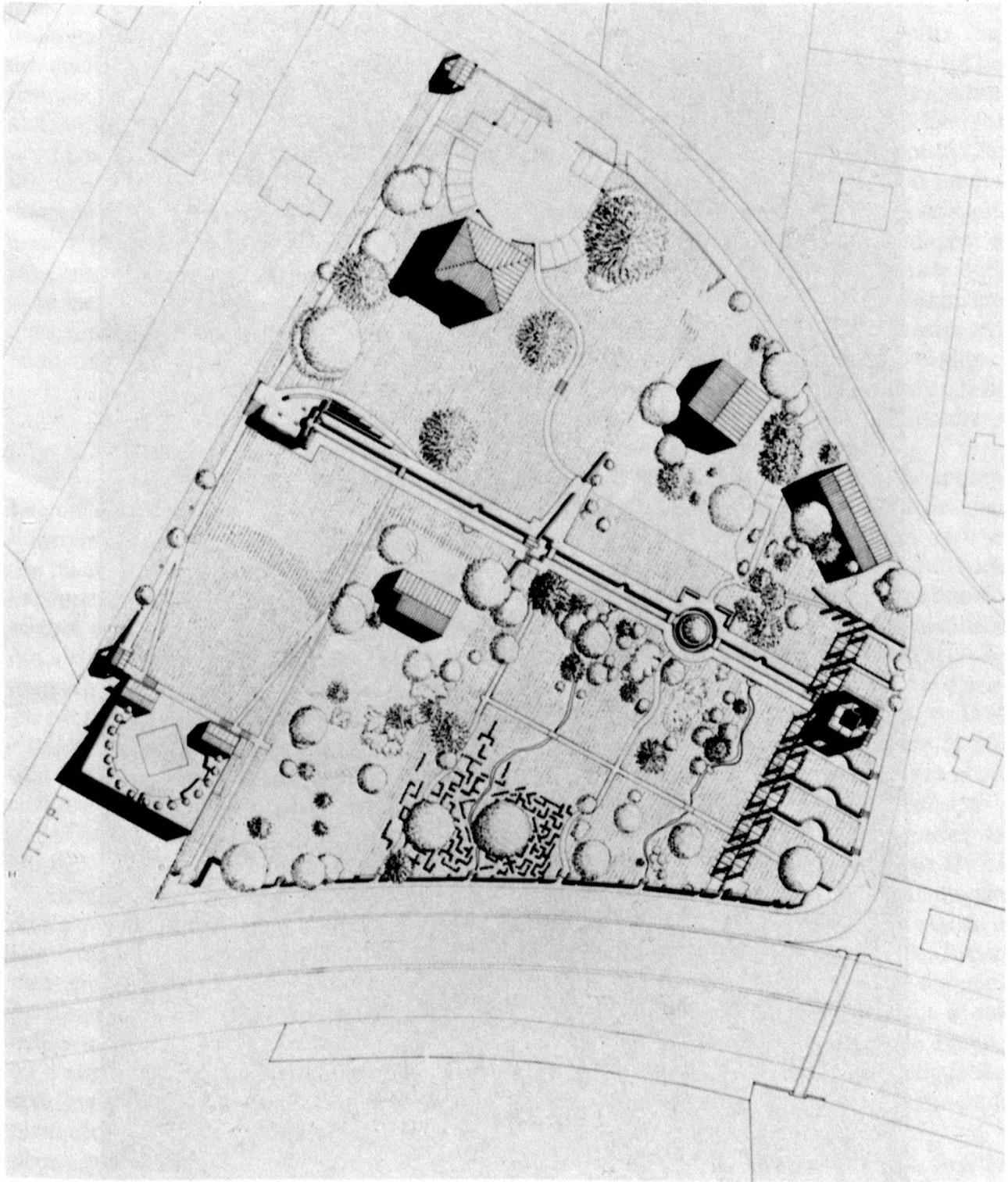
Une famille de botanistes genevois réputés pour leur passion des plantes alpines, les Correvon, possédait un établissement horticole et un jardin alpin comptant de très nombreuses variétés de plantes. Cette propriété jouxtait le parc de la mairie de Chêne-Bourg, près de Genève. Dans le cadre d'une succession, la commune se proposa d'acquérir la parcelle Correvon dans l'idée de réaliser sur l'ensemble des deux parcelles ainsi réunies un parc public. C'est ainsi qu'en 1981, la commune de Chêne-Bourg faisait l'acquisition de la propriété «Floraire». La volonté de ses autorités était de sauvegarder un témoignage du passé (maison Correvon) tout en mettant à disposition du public un parc d'un seul tenant.

Un concours fut organisé par la commune dès décembre 1984, pour lequel 32 participants présentèrent des idées d'aménagement. Ces idées furent soumises à l'analyse puis à l'appréciation d'un jury. Le projet intitulé «PARCOURS D'EAU» présenté par un groupe de jeunes architectes en fin d'études fut primé et la commune décida d'en poursuivre l'étude en vue de sa réalisation (début 1986), en mandatant, pour ce faire, les lauréats associés à des ingénieurs spécialisés en génie civil, hydraulique et paysagisme. La commission des travaux de la commune a été étroitement liée à cette étude et le projet présenté a reçu un préavis favorable de cette même commission en date du 15 janvier 1987. Après votation du crédit nécessaire en mars, les travaux débutèrent en avril 1988 et l'inauguration du parc eut lieu en octobre 1989.

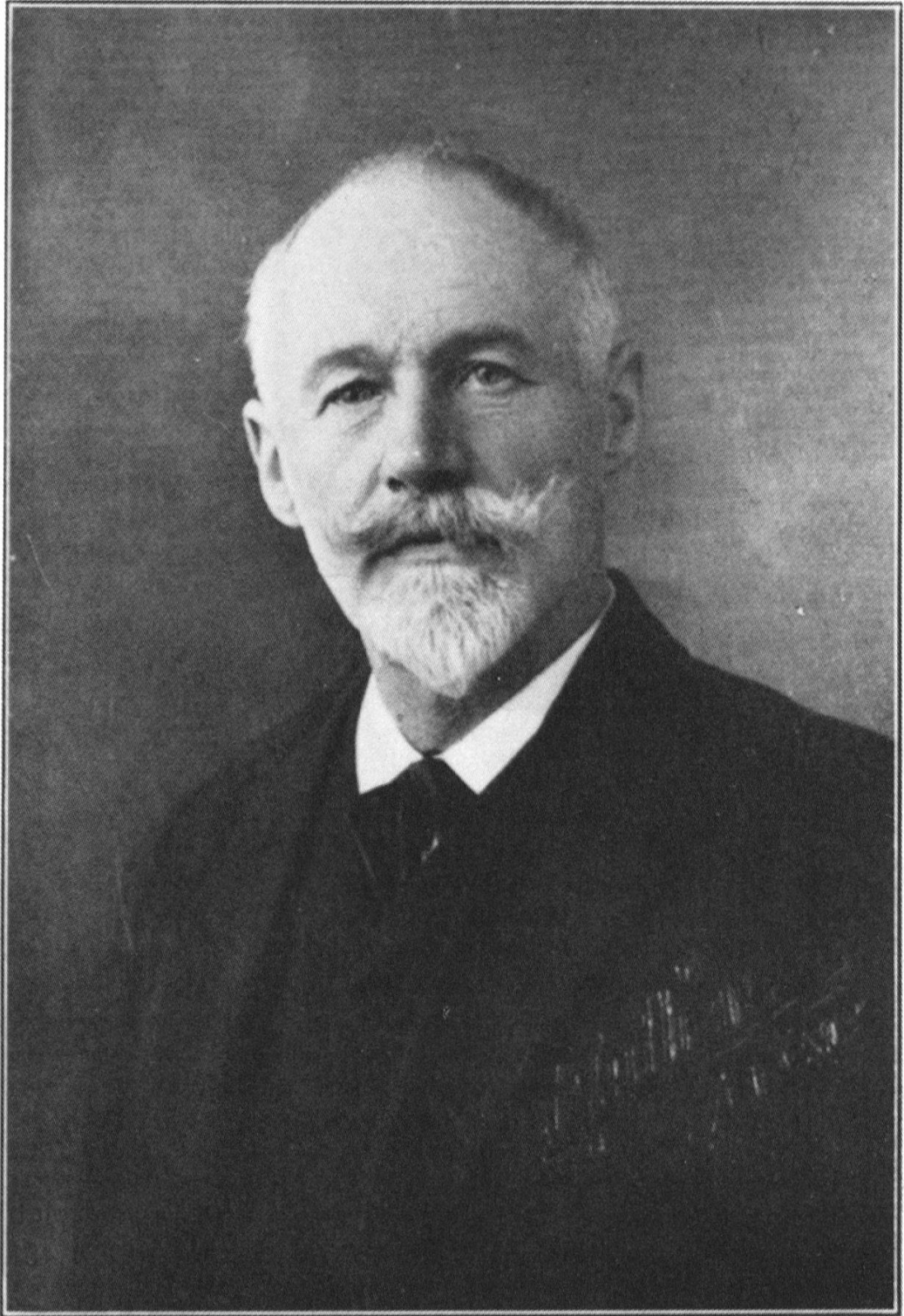
Le projet

Sur un terrain en pente s'étendant de la mairie à la route Blanche, une voie à très fort trafic, le projet propose de relier par des cheminements piétonniers différents secteurs communaux (parcours), ainsi que la matérialisation d'un trait d'union entre les deux parcelles sous la forme d'un canal (parcours d'eau). Ce canal prend naissance dans une grotte à l'intérieur de laquelle on voit s'écouler un rideau d'eau et se termine dans un pavillon de briques signalant l'emplacement où l'eau disparaît. Le jardin alpin, quant à lui, est maintenu à son emplacement d'origine et vient tout naturellement s'inscrire dans l'un des cheminements suggérés aux visiteurs. Le chalet Correvon ainsi que sa dépendance ont été conservés et ce pavillon secondaire a été transformé en salle de sociétés pouvant être mise à disposition de groupes intéressés. Au sud de la parcelle, un mur anti-bruit a été créé pour former un écran avec la route Blanche.

La conception architecturale des interventions nouvelles est résolument contemporaine, tout comme le choix des matériaux utilisés: des briques, des plots, du béton, de la pierre et du métal. En utilisant largement des matériaux bruts, les architectes ont choisi un type d'expression apte à apporter une certaine unité à un ensemble plutôt composite, tout en s'intégrant dans une dominante végétale (le jardin alpin, les arbres et les surfaces gazonnées). Quant au



Vue d'ensemble du parc Floraire. Photo Pierre Baertschi.



Henry Correvon

canal, destiné initialement à fonctionner également comme pataugeoire, il a fait l'objet d'une décoration particulière inspirée par les travaux des écoliers. Ce sont en effet leurs dessins de fleurs et de poissons qui ont servi de modèles aux motifs de faïence réalisés dans le canal.¹

Le promeneur qui se rend pour la première fois dans ce parc sera certainement surpris par la diversité et en même temps par l'unité du lieu, acquise par la conception architecturale du projet. L'intervention s'est voulue discrète et a cherché à mettre aussi bien en valeur les caractéristiques topographiques du site que les éléments végétaux qui composaient le parc.

Henry Correvon (1854 – 1939)

Le nom d'Henry Correvon est intimement lié à l'histoire des cultures alpines et à l'introduction des plantes des montagnes dans nos jardins. A l'époque, il s'agissait d'un art nouveau et d'une science autrefois inconnue dans l'horticulture, qui n'allait pas tarder à devenir une industrie et permettre l'adaptation des plantes de montagnes et de rochers à la décoration des jardins. Il s'agissait d'un esprit nouveau dans la conception de l'art des jardins et de l'introduction dans ce domaine de l'élément naturel et pittoresque.

«Disciple de Rousseau, dit un de ses biographes, le professeur Chodat de Genève, M. Henry Correvon n'a pas en bonne estime le jardin classique, avec ses belles avenues sablées, aux longues perspectives, ses bosquets savamment groupés, ses monumentales terrasses et le jet d'eau conventionnel qu'entourent les corbeilles toujours fraîches de fleurs rutilantes. Ce qu'il aime, c'est la nature dans ce qu'elle a de plus beau, dans son infinie complexité. Et c'est bien cette complexité, l'imprévu de chaque plante qui, à sa façon, orne une fente du rocher

ou garnit une pierre moussue, qui fait tout le charme du jardin alpin».²

Descendant d'une ancienne famille vaudoise dont la généalogie commence en 1142 et qui a tiré son nom du village de Correvon près d'Yverdon, Henry Correvon naquit à Yverdon en 1854 et fit ses études au collège de cette ville, où d'ailleurs son grand-père possédait un établissement horticole depuis 1825. Déjà ses goûts le portaient vers les courses de montagne: la découverte du fameux jardin du botaniste Bois-sier, à Valeyres, près d'Yverdon, fut pour lui une révélation et décida de sa vocation. A seize ans, il partit à Genève pour apprendre le jardinage et fit un stage chez un pépiniériste de l'endroit, tout en terminant son instruction littéraire et scientifique.

De 1871 à 1874, il compléta cet apprentissage dans le célèbre établissement Froebel, à Zürich, l'un des plus justement réputés d'Europe. Là, il eut à s'occuper de la partie botanique de l'établissement et à soigner les premières plantes alpines cultivées sur le continent pour la vente. De 1874 à 1875, il parcourut l'Allemagne, où commençait déjà son activité d'écrivain et de conférencier. C'est, en effet, en 1874, qu'il fit, à Erfurt, devant la Société Flora, sa première conférence sur la flore alpine et son introduction dans les jardins et qu'il envoya à la *Revue d'horticulture «La Suisse romande»* ses premiers articles. Arrivé à Paris en mars 1875, il fait un stage au Muséum, d'abord comme employé, puis comme étudiant, afin d'y parfaire son instruction botanique et horticole. Rentré en Suisse, il fonde en 1876 à Yverdon des pépinières pleines d'avenir, où il commença la culture et l'acclimatation des plantes de montagne, dont il publia, en 1877, le premier catalogue spécial. La Société d'Horticulture de Genève fut la première à l'encourager.

Au début 1877, il fit une exposition de plan-

tes alpestres – la première en son genre – à Genève; son modeste lot avait à peine été admis et il ne reçut qu'un troisième prix d'encouragement. Mais ses plantes avaient été remarquées par un certain nombre de personnes, en particulier l'une d'elles, qui reconnut les Aubrietias vues en Grèce. Un article élogieux parut dans le «Journal de Genève», ce qui contribua à le faire connaître.

Cependant, en 1877, un cyclone terrible s'abattit sur la région d'Yverdon et détruisit presque complètement de nombreuses cultures. Comme par miracle, les plantes alpines échappèrent à ce désastre, ce qui ne fut pas sans influencer son activité future. Il décida alors de se fixer à Genève, où il avait conservé de précieuses amitiés et contracté, grâce à son mariage avec une Genevoise, en 1876, des liens de famille. En 1879, encouragé par quelques amis, il reconstruisit son établissement à Genève. Il s'établit d'abord à la Petite Boissière, route de Chêne. Dès lors, il ne cesse d'augmenter ses collections, de construire des rocailles et d'établir des jardins alpins, non seulement en Suisse, mais à l'étranger, ce qui lui valut le titre de «Père des Jardins Alpins». En 1885, il publiera son premier livre intitulé: «Les Plantes des Alpes».

C'est de 1883 que date la fondation du Jardin Alpin d'Acclimatation, le premier de ce genre au monde. En même temps, M. Correvon fondait, au sein même du Club Alpin Suisse, l'Association pour la Protection des Plantes, afin de lutter contre l'arrachage des plantes en montagne, danger qui présentait des formes menaçantes, à cause des rafles faites par certaines firmes étrangères. En 1884 le jardin est transféré à la rue Dancet et par la même occasion est fondée la «Société Horticole d'Acclimatation» à Plainpalais. Là, les plantes alpines sont multipliées en grand nombre, par semis et par boutures, pour parer à ces arrachages. A partir de ce

moment, son activité se multiplie: il fonde successivement les jardins alpins du Val d'Anniviers (1885), de la Linnaea (1889), des Rochers de Naye (1896), de la Chanousia, du Petit-Saint-Bernard (1897), de la Rostania, dans le Piémont (1898) et ceux de Champrousse et du Lautaret, dans le Dauphiné, qui furent fondés à la suite de deux conférences qu'il avait données à Grenoble.

Dès 1882, il est correspondant régulier de divers journaux d'horticulture anglais et américains, de la *Revue d'Horticulture Belge*, de la *Revue Horticole* de Paris et du *Jardin*, dont il fut l'un des rédacteurs de fondation et dont le premier numéro porte un article de lui sur la Rose des Alpes. Travailleur acharné, doué d'une activité dévorante, écrivain fécond autant qu'érudit botaniste, il a publié de très nombreux ouvrages. Il fut également membre honoraire ou correspondant de plus de soixante sociétés d'horticulture ou de botanique parmi lesquelles on peut citer: la Société Royale d'Horticulture de Londres, la Société Royale de Botanique de Londres, la Société Royale Néerlandaise d'Horticulture, la Société Nationale d'Horticulture de France.

En 1903, le Jardin Alpin d'Acclimatation est transféré à Chêne-Bourg et c'est là qu'Henry Correvon crée «Floraire», jardin de deux hectares, dans un site magnifique, en face de la chaîne du Mont-Blanc et du Salève et, au sommet de cette dernière montagne, il établissait, cette même année, un petit jardin sous le nom de «Floriana». A propos de «Floraire», Henry Correvon déclarait: «Il y a là deux hectares d'un sol pas trop mauvais, en pente regardant le sud, clos de murs et d'antiques haies, avec la partie plate, au bas, en verger et en pré. Il fallut arracher la vigne, les arbres du verger et défoncer le tout; ce fut un long et coûteux travail. On décida de construire un chalet vaudois de pur style et

on le fit faire par un charpentier vaudois connaissant bien son affaire. Mon fils Fernand, architecte jardiniste, en surveilla les plans; il traça celui de la propriété, établit une large allée centrale entourée d'un jardin alpin dont le dessin prolonge les lignes du Salève qui domine l'ensemble du tableau. Il établit des rocailles avec des pierres démenagées de Plainpalais, creusa des chemins autour des plates-bandes, des bassins et des marais, un ruisseau descendant la pente et établit là un jardin pittoresque naturel On cherchait un nom et le terme latin de «Florarium» (endroit où se cultivent des fleurs) me revint à l'esprit.»³

Un seul arbre, un noyer, existait à cette époque et après de longs et patients efforts, le jardin prit son aspect de jardin alpin d'acclimatation. Plus de 20'000 espèces y furent cultivées. Des personnages célèbres foulèrent le sol de «Floraire»: les rois Ferdinand et Boris de Bulgarie, le prince Roland Bonaparte, la duchesse Henriette de Vendôme, le maréchal Mannerheim, Ramsay Mac Donald, Sir Austen Chamberlain, l'archevêque de Canterbury, ... C'est la société «Les Amis de la Rocaille», fondée en 1935, qui s'est occupée de l'entretien de «Floraire» en tant que «jardin» jusqu'en 1985.

Comme on le voit, M. Henry Correvon fut toute sa vie durant l'homme d'une passion, à laquelle il n'a jamais failli.

En conclusion, ce parc ouvert au public en tout temps reste le témoin d'un passé riche d'expériences et sa visite ne peut être qu'enrichissante grâce notamment à un choix de plantes intéressantes.

Sylvie Visinand

Sources d'information:

– Madame Arianne Maillard, «Floraire»,
Chêne-Bourg

– Monsieur Pierre Baertschi, chef du service des monuments et des sites du canton de Genève

1 Pierre Baertschi. – Le parc Floraire à Genève, dans: Heimatschutz 1, 1991, pp. 9 à 11.

2 H. Martinet. – Note biographique d'Henry Correvon. Genève 1913.

3 Henry Correvon. – Floraire, gèneses et développement d'un jardin séculaire.